

EN PHRASES AVEC CELINE



CES AUTEURS QUI AIMENT CELINE...



**Kléber
HAEDENS**

Kléber HAEDENS (écrivain 1913-1976):
" L'œuvre de Céline restera dans ses moments forts comme la plus grande épopée populaire qu'aucune littérature ait jamais pu créer.

Elle a inventé un monde presque fabuleux où l'on entend la terrible musique de notre siècle, où la réalité la plus nue, demeure toujours présente, où le Petit Poucet est désormais le mince enfant des faubourgs, où les remorqueurs sur les rivières et les cheminées des usines remplacent les tapis volants et les forêts des contes, où le rire le plus violent et le plus amer qui ait jamais frappé les oreilles des hommes éclate à chaque page, se mêlant à la rumeur du monde, s'arrêtant parfois pour nous faire



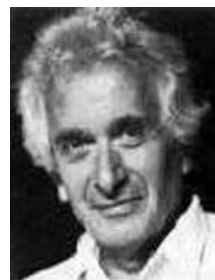
**Alexandre
JARDIN**

Alexandre JARDIN (écrivain, réalisateur):
" A douze ans, le *Voyage au bout de la nuit* est entré dans ma vie.

Le verbe de Céline m'a fait sentir, avec brutalité, que le français restait à violer, que notre langue était disponible pour toutes les aventures stylistiques. Ce roman singulier m'a écarté de la littérature tant mon émotion était vive lorsque je lisais les déambulations de Bardamu ; tout le reste me semblait fade, inerte. Seul, le grand Louis-Ferdinand me précipitait dans les affres, seule sa prose me donnait la mesure de mes propres sensations.

Il y avait dans ses phrases plus d'or que je n'en avais jamais trouvé sous une couverture de livre.

Lui seul savait me réveiller avec des mots.



René BARJAVEL

René BARJAVEL (écrivain et journaliste 1911-1985):

- " Oui, il a écrit sept versions successives de *Mort à crédit*. Et il faut se rappeler le texte de la bande qu'il avait mis sur ce livre. Ses bandes étaient aussi extraordinaires que ses titres. Il avait mis une phrase de Jean-Sébastien Bach : "*Je me suis énormément appliqué à ce travail. Celui qui s'appliquera autant que moi fera aussi bien.*" Dieu sait si cela n'est pas vrai ! Mais enfin, cela montre le côté acharné, appliqué, le côté artisan de génie de Céline en ce qui concerne la langue. "

(Emission de Michel Polac, Bibliothèque de poche, consacrée à Céline, 1969).

* " Céline est le plus grand génie lyrique que la France ait connu depuis Villon. Ferdinand et François sont des

entendre un air délicieux de mélancolie.

Le docteur Destouches a donc terminé son voyage au bout de son étrange nuit.

Pour Céline et pour son œuvre, ce qui maintenant commence porte un très beau nom, disait Giraudoux, cela s'appelle l'aurore, une de ces aurores qui s'ouvrent doucement pour l'éternité. "

(Paris-Presse, 5 juillet 1961, après le décès de L.-F. C.).



Paul MORAND

Paul MORAND (nouvelliste, romancier, diplomate 1888-1976) : " Céline fut toujours seul ; ce n'est pas un médiéval attardé qui a la nostalgie du XIIIe siècle, c'est un homme moderne, dans la solitude des foules, puis des guerres, puis des migrations.

Il n'a pas d'ancêtres, ne se réclame ni de Bloy, ni de Péguy, ni de Drumont.

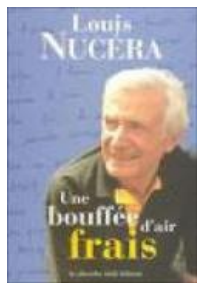
Il n'a pas d'amis, sur terre ni au ciel. Ce n'est qu'un médecin de quartier, et pas le quartier du paradis.

Il ne possède que sa femme et son chat ; il n'a jamais eu à renier de parti, n'en ayant pas ; ni de maître, étant son maître.

Son confesseur, c'est le lecteur. Il est parfaitement libre. Un

Plus tard, j'ai relu ce texte faramineux: ma première émotion se poursuit encore dès que je soulève la vieille couverture de chez Denoël et Steele. Céline me rend mes dix ans. "

(Infomatin, 2 juin 1995).



Louis NUCERA

Louis NUCERA (écrivain, employé de banque, journaliste, directeur littéraire 1928-2000) : " J'ai été de ceux qui ont lu Céline tardivement. J'avais trente-trois ans. C'était en 1961, l'année où le magicien du sarcasme cessait de vivre. Dans le milieu où j'évoluais, Céline c'était l'abjection ; un nom à ne prononcer qu'au risque de s'écorcher la bouche, des livres à ne pas toucher avec des pincettes.

Successivement, depuis l'enfance, je m'étais entendu recommander *Fils du peuple* de Maurice Thorez, les œuvres du petit père des peuples et grand timonier Joseph Staline ; Jean Fréville et Jean Kanapa m'étaient présentés comme des maîtres à penser. Qui évaluera l'étendue des ventes forcées qui sont

frères presque jumeaux. Les frontières et les régimes politiques changeront et Céline demeurera. Les étudiants des siècles futurs réciteront " *La mort de la vieille bignole* " après " *La ballade des pendus* ", scruteront pierre à pierre les inépuisables richesses de *Mort à crédit*, cette cathédrale et s'étonneront d'un procès ridicule.

Vouloir le juger, c'est mesurer une montagne avec un mètre de couturière. "

(Le Libertaire, 27 février 1950).



Bernard GASCO

Bernard GASCO (avocat, peintre et écrivain):

" Lui, il juge, pire il explique, il essaye, il se plante grave, exemples clairs, je cite: "... son biologisme - c'est ainsi qu'il faudrait définir son racisme - me paraissait en total désaccord avec son génie d'écrivain... "

Propos consternant pour ce que l'on peut en entrevoir, entraver auraient dit Garcin, Genet et Mahé... Quel rapport entre " génie d'écrivain " et " morale " ?

Tragiquement obscur ou tragiquement clair...

La morale, c'est pas marrant, c'est papa, c'est maman, l'épouse, le curé, Monsieur le Maire...

Vous voyez de l'art dans cette équipe façon Domenech ?

Le " génie ", pour ce qu'on peut en percevoir, c'est la bonde lâchée, cage ouverte, boulot et

homme libre, cela se reconnaît à ce qu'il finit au cachot.

" *Le monde a le feu dans les soutes et va probablement sauter.* " Bernanos l'a dit, mais Céline l'a vécu, l'a hurlé, comme une bête blessée qui va mourir dans la neige de son exil. Que l'exil à gauche est doux, auprès du sien : de Calvin à Genève, de Hugo à Guernesey, avec mains tendues et bras ouverts ; aucune université américaine pour offrir une chaire à Céline.

Le voici dans le silence posthume, après l'autre ; il ne suce pas ce sein rebondi qu'est la coupole du Panthéon ; c'est un pauvre chien d'aveugle qui s'est fait écraser, tout seul, pour sauver son maître infirme, cette France qui continue à tâter le bord du trottoir. "

(*Céline et Bernanos, L'Hème n°3, 1963*).

faites à de braves gens ? Ils achètent les yeux fermés parce qu'ils obéissent à ceux qui ont su berner leur crédulité. Rien de plus aisé. Les propagandes savent intensifier la consommation. Celle dont je parle promet le gros lot pour tous à la loterie des mirages.

Un jour, enfin, j'ouvris *Voyage au bout de la nuit*, ce livre qui dormait d'un sommeil d'explosif à la vitrine d'un libraire. (...) Je découvrais l'œuvre d'un homme qui propageait instinct et émotion comme se propage la lave en fusion, un homme qui se délivrait de l'entrelacs des illusions dans une langue que les cancre savants ignoreront toujours. Cet homme de culture avait aussi appris la vie dans la vie : la guerre, les voyages, le dispensaire d'une banlieue de fin du monde. Il ne se penchait pas sur ces compagnons de déroute et de misère avec un idéalisme de commande dans le but de tonifier (démagogiquement) le lecteur ou de se requinquer soi-même. (...) Depuis, pour moi, nul auteur n'a supplanté Céline dans ce Panthéon personnel que chaque amoureux des livres édifie. "

(*Un aventurier du langage, Van Bagaden, Céliniana, 1990*).

maîtrise, liberté, impossible à mettre en disserte avec plan, " valeurs ", " savoir-vivre "...

De toute façon Céline est bien davantage qu'un " simple " génial écrivain...

Il porte dans les brumes de Pigalle et Klarskovmachin la houppe de sang et de merde d'une espèce qu'on ose même pas regarder en face, la nôtre.

Dos au mur il s'est vite sapé pour le bal des maudits. Harlequins, c'est bien aussi, moins de cors aux pieds, la Veillée des Chaumières, plus de dragées, Martial ou pas. "

(*Céline, Garcin, Sollers... Le Choc du mois, janvier 2010*).

*

*

*

*

*

*

CELINE AU CINEMA ?...





Marc LAUDELOUT

Louis-Ferdinand Céline appréciait surtout le cinéma muet. Cela datait de l'époque où sa grand-mère, Céline Guillou, l'emmenait voir *Le Voyage dans la lune* de Méliès. Il révérait aussi Max Linder, Buster Keaton et Chaplin (celui d'avant le cinéma parlant). Plus tard, il fréquenta le milieu du cinéma au point de faire une figuration dans le film de Jacques Deval, *Tovaritch* (1935), tiré de sa pièce éponyme. Il fut également l'ami d'Abel Gance qui tenta vainement d'adapter *Voyage au bout de la nuit*. L'auteur de *Bagatelles pour un massacre* polémique ensuite avec Jean Renoir dont il détesta *La Grande Illusion* ainsi que, d'une manière générale, le " progressisme bêtifiant que l'on retrouve dans les films français des années trente " (Gripari).

C'est aussi dans ce pamphlet que l'on trouve un portrait féroce, " avant la lettre ", de Harvey Weinstein lorsque Céline épingle un producteur de " Hollywood la juive ". Lui-même essaya pourtant en Amérique de faire adapter son premier roman sur le grand écran. Mais à ce jour aucun film n'a été réalisé à partir de son œuvre romanesque.

De SERGIO LEONE à PIALAT, en PASSANT par MAURICE RONET.

Dans sa biographie de *Madame Céline* (Taillandier), David Alliot consacre un chapitre entier aux nombreux projets qui, tous, avortèrent. L'un des plus fameux fut celui de Michel Audiard qui rêva longtemps d'adapter *Voyage* avec Fellini comme metteur en scène et Belmondo dans le rôle de Bardamu. Mais tout le monde se cassa les dents sur les différents projets, de Sergio Leone (qui voulait également adapter ce roman) à Pialat (*Mort à crédit*) en passant par Maurice Ronet (*Semmelweis*) ou Jean-François Stévenin (*Nord*). Le dernier projet en date fut celui de François Dupeyron qui, en 2001, prit une option sur l'adaptation de *Voyage au bout de la nuit*.

Si aucun roman de Céline n'a été

FRANCOIS GIBAUT

Il y a eu plusieurs projets d'adaptation cinématographique de Voyage au bout de la nuit.

Aucune ne s'est concrétisée. Y aurait-il une malédiction ?

Ce n'est pas une malédiction. C'est le sort de beaucoup de chefs-d'œuvre. D'abord, on a peur de se casser le nez en faisant un film à partir d'un chef-d'œuvre qui peut déplaire ou ne pas être, lui-même, un chef-d'œuvre.

Il y a un risque pour un metteur en scène qui peut compromettre sa carrière s'il rate l'adaptation cinématographique de *Voyage au bout de la nuit*. C'est une chose. Ensuite, il y a la difficulté et le coût de l'opération.

Pour adapter *Voyage au bout de la nuit*, cela suppose tout de même d'aller en Afrique, à New York... et de tourner des scènes de guerre qui sont, par définition, extrêmement onéreuses.

Enfin, il faut reconnaître que c'est très difficile de restituer l'atmosphère si particulière de ce livre.

Y a-t-il eu des tentatives de films sur la vie de Céline ?

Non, aucune. Il y a pourtant là une histoire absolument formidable.

Je ne vous cache pas qu'écrire la biographie d'un homme comme Céline m'a passionné pour deux raisons.

D'abord parce que la vie de Céline est elle-même passionnante : il a été mêlé à tous les événements de son temps, est allé mettre son nez partout, même parfois où il aurait mieux valu ne pas aller...

Et puis l'œuvre est autobiographique.

Vous devez sans arrêt rapprocher les événements de la vie de Céline des événements du monde auxquels il a été mêlé.

Il faut également rapprocher la réalité de sa vie de ce qu'elle devient dans ses livres, la manière dont il l'a transposée.

Une biographie de ce type est beaucoup plus intéressante à écrire que celle d'un écrivain ayant vécu dans sa tour d'ivoire, ne se mêlant pas aux événements du monde, n'ayant aucune opinion bien tranchée et construisant une œuvre d'imagination pure.

J'ai donc été particulièrement intéressé par mes recherches. J'ai passé à peu près quinze ans de

porté à l'écran, sa présence n'en est pas moins perceptible. Bertrand Tavernier s'est manifestement inspiré de l'épisode africain de *Voyage pour Coup de torchon* (1981). Et dans *La Femme flic* d'Yves Boisset, sorti l'année précédente, François Simon incarne un "docteur Godiveau" qui rappelle furieusement le docteur Destouches de Meudon. Ce comédien était le fils de Michel Simon, grand admirateur de Céline. Avec Pierre Brasseur et Arletty, il fut l'un des premiers à lire des extraits des premiers romans pour l'édition discographique.

Et n'ayons garde d'oublier Robert Le Vigan, l'un des personnages de la trilogie allemande, qui, à la fin de sa vie, lut des extraits de *Nord* et de la correspondance qu'il reçut de Céline alors qu'il était exilé en Argentine.

(Présent, Hors-Série, mai-juin 2018, consacré au cinéma).

Robert Le VIGAN

ma vie à cette biographie. Cela a supposé des voyages dans toute l'Europe, des interviews pour entendre des témoins, des recherches dans les bibliothèques, dans les archives, jusqu'en Russie... Ce fut vraiment très intéressant.

(Joseph Vebret, Céline l'Infréquentable, Jean Picollec, mai 2011, p.97).



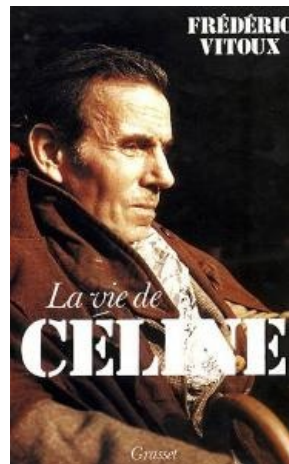
AUTRES AVIS CONVERGENTS ?...



Pierre ASSOULINE

Si les producteurs et les réalisateurs pouvaient imaginer qu'une malédiction pèse sur certains classiques de la littérature, ils n'y toucheraient pas. *Don Quichotte*, *La Condition humaine*, *Belle du Seigneur*, entre autres, sont maudits. Les cinéastes qui ont osé s'en emparer s'y sont brûlé les doigts, ce qui ne décourage pas pour autant les plus persévérants d'entre eux de monter des projets dans le fol espoir de le voir aboutir.

Dernier en date : *Voyage au bout de la nuit*. François Dupeyron, qui a déjà porté deux romans à l'écran avec succès (*La Chambre des officiers*, de Marc Dugain, et *M. Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel



Frédéric VITOUX

Selon vous, amoureux et critique de cinéma, peut-on adapter Céline sans le trahir ?

C'est un énorme sujet. La malédiction de Céline au cinéma est due à sa personnalité, à ce côté sulfureux, aux inquiétudes et aux dangers qui y sont liés. J'avais par exemple proposé à un producteur non pas une adaptation de Céline, mais un projet de film qui se passerait à Montmartre dans les six derniers mois de l'Occupation, parlant de Céline, de sa maison, des résistants qui habitaient en-dessous de chez lui, de Roger Vaillant... Bref, une petite

Schmitt), savait qu'il s'attaquait cette fois à un monstre qui en avait terrassé plus d'un : Abel Gance, Michel Audiard, Sergio Leone, Claude Berri... Tous avaient déjà essayé et abandonné pour les mêmes raisons : " L'angoisse de se casser la figure sur un projet aussi ambitieux, l'injonction de Flaubert selon laquelle on ne doit pas imposer d'images au lecteur et le coût énorme d'un tournage à New York, en Afrique et pendant la guerre ", explique François Gibault, le biographe de Céline qui détient également un mandat de gestion, de son œuvre que lui a confié sa veuve. Et il y a même eu un projet d'opéra ! François Dupeyron s'est donc lancé à leur suite. Il y a travaillé d'arrache-pied neuf mois et demi durant dans l'idée de faire non un mais deux films, ou un film en deux parties, tant la scission est naturelle dans le roman, et la matière riche.

Mais les états successifs de son scénario ne le satisfaisaient pas. Il vient donc de jeter l'éponge : " Je renonce ! ", m'a-t-il confié l'autre jour mais avec le sourire, comme s'il n'était pas mécontent au fond d'être débarrassé du poids d'une telle entreprise. Ce qui ne l'empêche pas de s'encolérer contre les nouvelles conditions économiques du financement des films qui ont rendu les financiers prudents, frileux et donc moins ambitieux, cela dit pour être complet sur les raisons de cet abandon.

Gallimard a donc récupéré les droits audiovisuels du chef-d'œuvre de Céline. Pour combien de temps ? Car un grand roman peut être maudit, il y aura toujours des aventuriers pour s'en emparer. A peine François Dupeyron avait-il lâché la balle que Yann Moix s'en emparait, même s'il n'en pas encore formellement acquis les droits. Fort de la réussite de son premier film (*Podium*), cet autre fou de Céline qui a l'indispensable grain luchinien pour s'embarquer dans cette histoire, s'est mis au travail. Et d'emblée il balaise l'obstacle du coût d'une reconstitution historique car ce sera une transposition : " Je ne prends qu'une partie du roman : la guerre de 14, l'arrivée à New York, l'Afrique. Et je piquerai ici ou là dans l'ensemble de l'œuvre de Céline. Mais ça se passera de nos jours. Mon Bardamu est un médecin humanitaire, sa guerre se livrera contre le terrorisme dans les tours du World Trade Center le 11 septembre. D'ailleurs, ça s'appellera " *Un voyage au bout de la nuit* ". Ce que je veux, c'est filmer le chaos. "

comédie tragique dont Céline aurait été l'un des protagonistes. Mais parler de Céline, cela fait très peur.

Peut-on adapter Céline au cinéma ? Je dirais a priori que de tous les grands écrivains, Céline est l'un des moins adaptables. Et ce pour une raison très simple : les intrigues de Céline ne sont pas inintéressantes, mais ce qui compte, c'est d'abord la voix, le timbre de la voix célinienne.

Ce n'est pas le spectacle ou les actions, c'est le regard et le commentaire des actions par une voix, par un style. Céline, ce n'est pas de la pure aventure.

Raconter *Voyage au bout de la nuit*, qui est encore le livre où il se passe le plus de choses ? Cinquante mille livres ont des intrigues plus riches. Ce qui, en revanche, est le génie de Céline, c'est le style. C'est le regard qui transforme, qui tord la réalité, qui joue avec les mots.

A l'inverse, le personnage de Céline est intéressant. J'avais eu, il y a quelques années un projet avec Roger Planchon qui voulait traiter des mois de Sigmaringen. Ayant été l'un des plus jeunes résistants de France, il pensait à bon droit qu'on ne lui chercherait pas d'ennuis. Mais il n'a pas réussi à monter ce film. C'était pourtant un sujet extraordinaire ! La tragi-comédie de ces collabos rescapés, hagards, qui se retrouvent dans le sud de l'Allemagne fin 1944 et début 1945 dans un climat totalement surréaliste, avec Céline qui est parmi eux, les anciens miliciens, les épidémies de chaude-pisse ou de vérole, les gens qui prétendent constituer un gouvernement français en exil contre toute logique, contre toute raison, ce territoire français en plein cœur de l'Allemagne...

Il y a une sorte de folie presque shakespearienne, que Céline a admirablement évoquée dans *D'un château l'autre*, qui pourrait faire un formidable sujet pour le cinéma. Ne serait-ce que la silhouette de Céline.

C'est un personnage incroyable. Raconter Céline, sa fuite, le Danemark, oui, cela peut être formidable. Il y a des visions céliniennes. Dans *Nord*, toutes les scènes dans le Brandebourg, avec le château... on n'est pas loin de Shakespeare : une sorte de tragique, d'horreur, de grotesque, des personnages qui s'entrecroisent... On peut faire un film là-dessus.

Mais l'adaptation de l'œuvre stricte de Céline en elle-même ne serait pas intéressante. Et tout le monde s'est cassé le nez, depuis Abel Gance

Peut-être faut-il passer par cette trahison de la lettre pour être mieux fidèle à l'esprit ? Céline aimait beaucoup le cinéma, il avait même fait le voyage de Hollywood dans les années 1930 dans l'espoir que son roman intéresserait les studios. C'est pourquoi sa veuve et son biographe y sont favorables " tant que cela sert l'œuvre ", précise François Gibault. En attendant, on pourra dire des films à venir tirés des classiques de la littérature ce que Céline lui-même écrivait de son *Voyage au bout de la nuit* sur la page de garde : " Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant, il suffit de fermer les yeux. "

(BC n° 284, mars 2007, p. 5).

jusqu'à Sergio Leone et Michel Audiard.

Pour entendre le timbre célien, on peut effectivement écouter Fabrice Luchini lire du Céline, c'est très bien. On a la voix de Céline, on a le rythme, on découvre un texte. Mais le timbre célien dans un film, je n'y crois pas.

(Joseph Vebret, Céline l'Infréquentable, Jean Picollec, mai 2011, p.180).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr



Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par



© 2019 CELINE EN PHRASES